

LE LIVRE IX DES DÉCADES DE TITE-LIVE  
TRADUITES PAR PIERRE BERSUIRE  
SUIVI DU COMMENTAIRE DE NICOLAS TREVET

ÉDITION CRITIQUE

PAR

MARIE-HÉLÈNE TESNIÈRE

*licenciée ès lettres*

---

Il n'existe pas d'édition moderne de la traduction des Décades de Tite-Live par Pierre Bersuire (1290?-1362). Nous avons choisi d'en éditer le livre IX qui relate le célèbre épisode des Fourches Caudines.

Pour son travail, Pierre Bersuire s'est inspiré du commentaire de Nicolas Trevet sur les Décades de Tite-Live. Aussi avons-nous jugé utile de donner également une édition de la partie de cet ouvrage qui correspond au livre IX de Tite-Live.

---

INTRODUCTION

C'est entre 1354 et 1356, à la demande de Jean le Bon, que Pierre Bersuire a traduit trois décades de l'*Histoire romaine* de Tite-Live.

Inaugurant le courant des traductions d'œuvres antiques en langue vulgaire, qui connaîtra son apogée sous Charles V, Bersuire a porté à la connaissance d'un large public une œuvre que seuls les érudits pouvaient apprécier.

Son travail est un témoignage précieux de la conception médiévale de l'Antiquité. Il permet de saisir les difficultés, les imperfections, mais aussi les trouvailles d'une traduction au xiv<sup>e</sup> siècle. C'est un document incomparable pour qui veut suivre l'enrichissement de notre langue par le biais des traductions.

---

## CHAPITRE PREMIER

## LES MANUSCRITS FRANÇAIS ET LES ÉDITIONS

On a recensé soixante-cinq manuscrits et trois éditions de la traduction des *Décades* de Tite-Live par Pierre Bersuire.

Nous avons limité notre étude aux vingt-quatre manuscrits antérieurs à 1420, qui contiennent la première décade. Cette date marque en effet une étape dans la diffusion du texte.

D'après les variantes et les accidents de la tradition du texte, nous avons établi une hypothèse sur la filiation des manuscrits et tenté une classification. Nous en présentons un schéma détaillé.

Les vingt-quatre manuscrits se répartissent en deux branches (I et II) d'importance inégale. La branche I, supérieure à la branche II par la qualité du texte, regroupe deux manuscrits que nous avons retenus pour l'édition :

— le ms. Oxford, Bodl., Rawl. C 447, que des éléments de critique interne et externe signalent comme le meilleur manuscrit ; ce pourrait être sinon l'original du moins un témoin très proche de la traduction de Bersuire. Nous l'avons donc choisi comme manuscrit de base de l'édition ;

— le manuscrit aujourd'hui divisé en trois volumes, Paris, Bibl. nat., fr. 264, 265 et 266, copié sans doute directement sur le précédent, au début du xv<sup>e</sup> siècle, par Raoul Tainguy, et dont certains passages ont été remaniés à l'aide d'un manuscrit latin différent de ceux utilisés par Bersuire.

La branche II réunit l'ensemble des autres manuscrits. Ceux-ci sont copiés avec soin et richement décorés. Cette branche se divise en trois groupes ; dans chacun d'eux, nous avons choisi un manuscrit pour corriger le manuscrit de base : groupe I, ms. Paris, Bibl. nat., fr. 263 ; groupe II, ms. Paris, Bibl. nat., fr. 260, 261 et 262 ; groupe III, ms. Paris, Bibl. nat., fr. 269, 270, 271 et 272. Nous avons aussi retenu le ms. 777 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève qui a appartenu à Charles V et que l'on date approximativement de 1370.

Nous rappelons les conclusions de M<sup>me</sup> I. Zacher et sa classification des manuscrits d'après la décoration.

Ces deux classifications ne se recouvrent que partiellement.

## CHAPITRE II

LES MANUSCRITS DE TITE-LIVE SUSCEPTIBLES D'AVOIR ÉTÉ UTILISÉS  
PAR BERSUIRE POUR SA TRADUCTION

C'est dans les trente premières années du xiv<sup>e</sup> siècle que Tite-Live, auteur méconnu au Moyen Âge, retrouve la faveur des érudits : découverte de manuscrits, copies, commentaire, traductions en langues vulgaires apparaissent à cette époque.

Bersuire a traduit les trois décades de Tite-Live connues au  $xiv^e$  siècle : la  $I^e$ , la  $III^e$  et la  $IV^e$ . La  $IV^e$  decade n'était alors conservée que par deux manuscrits : le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 5690, constitué vers 1328 par Landolfo Colonna, chanoine de la cathédrale de Chartres, et le ms. Londres, British Library, Harley 2493, confectionné par les soins de Pétrarque à la même époque et copié en partie de sa main. Bersuire s'est certainement servi de l'un de ces deux manuscrits. Lequel?

La comparaison des leçons des deux manuscrits ainsi que des notes marginales permettent d'affirmer que Bersuire a lu le manuscrit de Landolfo Colonna.

Mais sans doute a-t-il eu recours pour la première decade, largement diffusée à cette époque, à d'autres manuscrits latins; l'un d'eux serait peut-être dérivé de  $F^3$ .

### CHAPITRE III

#### LE COMMENTAIRE DE NICOLAS TREVET

Bersuire s'est aidé, pour sa traduction, du commentaire latin des *Décades* de Tite-Live que le dominicain anglais Nicolas Trevet (1265-1334) avait rédigé entre 1316 et 1319 à la demande du pape Jean XXII.

Nous ne possédons plus aujourd'hui que deux manuscrits de ce commentaire et un fragment :

— le ms. Paris, Bibl. nat., lat. 5745, datant du  $xiv^e$  siècle, que nous avons choisi comme manuscrit de base de notre édition;

— le ms. Lisbonne, Bibl. nacional, mss. illum. 134-135, datant du milieu du  $xv^e$  siècle, qui nous a servi à corriger le manuscrit précédent.

Les leçons latines du commentaire de Trevet rattachent le manuscrit dont il se servait au groupe cisalpin de la famille symmachéenne (*TDLA*), plus précisément, semble-t-il, aux manuscrits  $T^2D^3L$ .

Nous donnons ensuite un aperçu de la méthode utilisée par Trevet pour son commentaire.

### CHAPITRE IV

#### TEXTE ET LANGUE

Nous relevons dans ce chapitre quelques éléments remarquables de la langue du manuscrit *O* (Oxford, Bodl., Rawl. C 447), en particulier des traits phonétiques typiques, semble-t-il, du Poitou, patrie de Bersuire.

## CHAPITRE V

## ÉTUDE DE LA TRADUCTION

Bersuire ne donne aucun renseignement sur la manière dont il a conçu son travail de traduction.

Nous avons cherché à dégager les éléments caractéristiques de sa méthode. Leur analyse nous a conduite à un classement en trois catégories : traduction directe, traduction oblique et traduction développée.

La traduction directe, de loin la plus fréquente, regroupe trois procédés : l'emprunt, le calque et la traduction littérale. Les deux premiers procédés ont été particulièrement importants dans la formation de la langue française : c'est en empruntant de nombreux mots au latin que Bersuire a enrichi le vocabulaire français; c'est en calquant des expressions et des constructions latines qu'il a facilité l'établissement dans notre langue de structures originales.

La traduction oblique se reconnaît au niveau du mot par la transposition (grammaticale) et par l'équivalence (sémantique), source de nombreux anachronismes; elle est au niveau de la phrase ce qu'on appelle la traduction globale.

La traduction développée se présente sous trois aspects : redoublement d'expression, surtraduction, « traduction diffuse ».

Nous illustrons par des exemples ces divers procédés que Bersuire a su utiliser, avec beaucoup d'habileté parfois.

En ce qui concerne la valeur de la traduction, Bersuire apparaît comme un « bon latiniste moyen ». Il maîtrise normalement les expressions latines courantes, et ses connaissances de la civilisation antique, sans être toujours précises, se révèlent généralement exactes.

Même si l'image de l'Antiquité qu'il présente à ses lecteurs est parfois faussée par une simplification et une concrétisation excessives des idées, par la surabondance d'explications psychologiques au détriment de leur vigueur, par la recherche de formules à valeur éducative, l'essentiel du texte latin est cependant sauvé.

Bersuire s'inspire pour le choix des mots des synonymes suggérés par Trevet dans son commentaire, mais il n'en suit que rarement les leçons et les constructions.

Quelques exemples tirés des *Faits des Romains* et de *L'Art de Chevalerie*, traduction en prose par Jean de Meun du *De re militari* de Végèce, situent la traduction de Bersuire par rapport à ces deux œuvres. Ils permettent de saisir les progrès accomplis dans la connaissance de l'Antiquité.

## CONCLUSION

Sans doute l'étude du livre IX des *Décades* de Tite-Live traduites par Pierre Bersuire a-t-elle permis de préciser quelques points jusque-là obscurs : le manuscrit original de la traduction, qui pourrait être O (Oxford, Bodl.,

Rawl. C 447), la filiation et la classification des vingt-quatre manuscrits français antérieurs à 1420, l'utilisation par Bersuire du manuscrit de Landolfo Colonna et d'un autre manuscrit latin, la méthode et la valeur de la traduction.

Nous n'avons fait cependant qu'ébaucher l'étude des problèmes de vocabulaire et de civilisation qui mériteraient un examen plus approfondi.

Une édition complète de la traduction de Bersuire et du commentaire de Nicolas Trevet, se référant aux manuscrits latins utilisés, semble souhaitable. Elle permettrait une comparaison fructueuse avec d'autres grandes traductions de la même époque ou légèrement postérieures, celles de Nicole Oresme par exemple.

---

## APPENDICES

Liste des vingt-quatre manuscrits antérieurs à 1420, suivie de leurs notices. Chaque notice est accompagnée d'une illustration (page de titre du manuscrit). — Édition du Prologue et du Lexique de la traduction d'après le manuscrit *O* (Oxford, Bodl., Rawl. C 447).

---

## ÉDITION DU LIVRE IX DES DÉCADES DE TITE-LIVE TRADUITES PAR PIERRE BERSUIRE

Le livre IX des Décades de Tite-Live traduites par Pierre Bersuire est édité à partir du manuscrit Oxford, Bodl., Rawl. C 447, que nous appelons *O*.

Il a été corrigé par les manuscrits suivants, dont les variantes sont présentées en apparat critique, et dont nous précisons les sigles entre parenthèses :

- Paris, Bibl. nat., fr. 260 (*A*);
- Paris, Bibl. nat., fr. 263 (*B*);
- Paris, Bibl. nat., fr. 270 (*C*);
- Paris, Bibl. Sainte-Geneviève 777 (*G*);
- Paris, Bibl. nat., fr. 264 (*P*).

L'apparat critique signale en outre les leçons des quatre manuscrits latins proches de ceux qui ont été utilisés par Bersuire, chaque fois qu'elles diffèrent des leçons aujourd'hui admises dans l'édition de Tite-Live de R. S. Conway et C. F. Walters. Ces quatre manuscrits sont les suivants :

- le manuscrit de Pétrarque : Londres, British Library, Harley 2493;
- le manuscrit de L. Colonna : Paris, Bibl. nat., lat. 5690;
- les deux manuscrits conservés du commentaire de Nicolas Trevet : Paris, Bibl. nat., lat. 5745; Lisbonne, Bibl. nacional, mss. illum. 134.

L'édition est suivie de notes portant essentiellement sur les procédés de traduction et sur l'utilisation du commentaire de Trevet.

## ÉDITION DU LIVRE IX DU COMMENTAIRE DE NICOLAS TREVET

Le livre IX du commentaire de Nicolas Trevet est édité à partir du ms. Paris, Bibl. nat., lat. 5745, que nous appelons *P*.

Il a été corrigé par le ms. Lisbonne, Bibl. nacional, mss. illum. 134, que nous appelons *L*.

L'édition est suivie de notes portant sur la méthode du commentaire.

---